

Mais tous les deux ont vécu avec la permission de Dieu, et pour la gloire et l'instruction du genre humain !

Louis Michel Darveau fit voir de bonne heure son amour inné de l'indépendance. Pendant les intervalles que lui laissait la maladie, on l'envoyait à une école anglaise. Là, son esprit d'insubordination lui attira maintes corrections plus ou moins fortes, jusqu'à ce qu'enfin le maître impatienté lui cassa un jour une canne sur les épaules.

Cette correction matérielle n'empira pas son mal, mais elle ne le corrigea point.

Monsieur Louis Michel sortit donc de l'école du bonhomme McLaughlin pour entrer à celle de M. Juneau. Néanmoins, comme il n'avait rien appris à l'école anglaise, il n'apprit rien non plus à l'école française, c'est-à-dire qu'il sortit des deux écoles aussi ignorant qu'il y était entré.

Ce fut alors qu'on le mit sous les soins des Frères de la Doctrine Chrétienne. Quelques-uns disent qu'il fit des progrès ; beaucoup d'autres assurent qu'il avait le canal intellectuel tellement bouché, qu'il ne pouvait pas même comprendre le maître qui parlait à la française.

Moi je suis d'opinion que Louis Michel fit certainement des progrès dans les derniers temps, et il le prouve bien aujourd'hui !

Il fit sa première communion chez les Frères.

En 1845, on mit le cher enfant à l'excellente école de M. Dion. Mais au bout de quelque temps il entra au Séminaire de Québec. La première année, il remporta deux prix ; mais ensuite et jusqu'en Belles-Lettres, au lieu d'en remporter, il ne reçut que des pensums et des coups de fêrules, en punition de son esprit de révolte. Trouvant le régime du séminaire trop désagréable, il faisait le *renard* les trois quarts du temps, *dit-on*, car je ne voudrais pas m'exposer à mentir. Il sortit pour toujours du collège en 1851, se fit clerc notaire chez M. Prevost, et, au bout de deux ans, il entra chez M. Petitelerc. Admis à la profession de notaire en 1856, il ouvrit dans le faubourg St. Jean, rue d'Aiguillon, un bureau d'affaires où les pratiques n'affluèrent pas du tout. Cela ne l'empêcha point de se marier en 1857 à une respectable jeune veuve qu'il aimait depuis six ans *in petto*.

Maintenant il s'est fait copiste pour vivre et lecteur pour acquérir de la gloire. Après avoir aimé selon le système de Platon, il veut planer comme Démosthènes ! C'est beaucoup pour un homme de sa portée et c'est trop fort pour ses moyens.

Je ne sais si un certain ami de M. Darveau se trompe, mais cet ami là me soutient que le dit Louis Michel Darveau est poète. Les écrits poétiques de M. Louis Michel Darveau doivent être curieux s'ils sont dans le genre de sa lecture sur la nationalité canadienne !

La nouvelle du jour est qu'il va publier sous peu un journal qui s'appellera de son nom de baptême OBSERVATEUR. Comme ça sera beau !

Au physique, Louis Michel Darveau peut aller de pair avec le grand Jean Baptiste Eric D'orion, le candidat battu. Au moral, Louis Michel est un des sujets les plus rudes des colonies anglaises de l'Amérique du Nord. Je ne connais pas un gibier d'homme plus violent et plus entêté que celui-là. En outre, il est rancunier comme un corse ; jamais il ne souffre que l'on siffle son opinion, ou qu'on lui dise que, s'il est honnête